

un bonnet phrygien, la coiffure des révolutionnaires de 93. C'est bien porté, de nos jours, par la dynamite !

De ci, de là, une quinzaine de pins, desséchés par le haut, carbonisés par le bas, traçant des I ou des E sur l'horizon bleu, restés debout sur le brasier qui consuma leurs frères, parcequ'ils ne pouvaient tomber, leurs pieds étant pris dans les crevasses du roc. Il faut entendre l'ouragan souffler dans ces grands chalumeaux ! Pauvres arbres ! cypes funéraires d'une splendide forêt emportée par un coup de feu, ils ne donnent même plus d'ombre, ombres eux-mêmes de leur antique beauté. Les murmures de la brise, les douceurs de la rosée ne leur sont plus sensibles. Les oiseaux chanteurs les ont abandonnés. Seule la corneille et les oiseaux de proie se reposent en passant sur leurs branches dénudées. De nombreuses souches calcinées rappellent la forêt disparue.

Les flancs du monticule sont recouverts d'un foin abondant, à chalumeau d'ur, résistant, foisonnant jusqu'à hauteur d'homme. Dans tout le canton du reste, ce foin tapisse les endroits où se trouve un peu de terre végétale. Récolté vert, il donne un excellent fourrage, mûr, il sert à faire des couvertures de grange. Mais si j'avais de l'argent, j'en ferais de la pulpe de première qualité.

Dans Colraine et dans Wolfestown le canton voisin, on peut en récolter, bon an mal an, au moins cinq cent mille bottes. Avis aux hommes d'affaires !

Deux chemins serpentent, l'un à droite, l'autre à gauche du mamelon, gagnant vers le